

LE NORD DE LA VALLÉE DU LAC ST-JEAN

LA RIVIERE MANOUAN

(Continué de la page 26)

Au confluent de ces deux nouvelles branches, nous avons été indécis de quel côté diriger nos pas. Aucun plan ne nous renseignait sur la direction à suivre; aucune affiche ne nous indiquait la branche de la Manouan, que nous étions chargé de reconnaître jusqu'au bout.

Après examen, nous avons pris, à tout risque, la branche de droite : sa mine nous souriait, sans compter d'autres indices plus ou moins certains nous invitant dans cette direction. Mais après un parcours d'une demi-lieue, comme cette branche s'étendait au sud, et que nous n'apercevions en avant aucun signe qu'elle allait retourner au nord ; son volume d'eau paraissant faible, ses rapides à proximité, et ses chutes, dont le bruit sourd et saccadé se faisait entendre en avant, nous annonçant des difficultés imprévues, et le doute aidant, nous décidâmes de retourner en arrière pour explorer l'autre branche.

Rentrant alors dans la coupe profonde qui s'aligne au nord avec le lac Duhamel, nous pénétrons quelques milles dans cette direction : mais plus nous avançons, moins nous sommes rassuré. Sondant la rivière, estimant son volume d'eau, nous le trouvâmes inférieur à celui de l'autre branche. Nous hésitâmes de nouveau.

Tournant nos regards vers le sud, pour juger, en tout cas, la distance qu'il nous faudrait refaire en arrière, le profil hardi et fier des deux immenses murailles surplombant les eaux assoupies du lac Duhamel nous apparut comme à mi-chemin. Pendant que nous contemplions cette belle perspective, dont nous ne pouvions détacher notre vue, un Indien sortit subitement du bois tout près de nous. Plus étonné que